

La chronique des arts

André Laplante au Carnegie Hall

Le jeune pianiste québécois, André Laplante, qui au mois de juillet dernier avait terminé deuxième lors du célèbre concours Tchaikovsky de Moscou, a donné pour la première fois, le 21 octobre, un concert à New York, au Carnegie Hall.

Le concert a été un succès total. Jouant devant une salle comble (en plus 200 personnes était sur la scène), André Laplante en grande forme est sorti triomphant d'un programme exigeant, où les oeuvres de virtuosité occupaient une place prépondérante. Après l'exécution magnifique de la célèbre *Sonate no 7* de Prokofieff, le public a accordé une ovation au jeune pianiste qui a ensuite présenté trois rappels.



M. André Laplante

Le programme commençait par la *Sonate en do majeur*, dite Waldstein, de Beethoven, l'*Étude en la mineur*, op. 25, no 11, de Chopin, la célèbre transcription de Liszt de *La Campanella* de Paganini et l'*Étude-tableau en ré majeur*, op. 39, no 9, de Rachamninoff. Laplante a littéralement subjugué l'auditoire par son jeu incisif et racé, véritable performance sur la corde raide dont il est trois fois sorti vainqueur.

Ensuite, A. Laplante a présenté une oeuvre rarement exécutée de Tchaikovsky, la *Dumka*, op. 59.

Les deux *Études de sonorité* de François Morel, compositeur québécois, ont été une véritable surprise pour les New Yorkais qui s'étonnaient d'entendre une

musique contemporaine facile à écouter, exploitant à merveille la palette sonore de l'instrument.

L'oeuvre la plus attendue était la *Sonate no 7*, en si bémol majeur de Prokofieff.

Parmi les nombreuses personnalités qui assistaient au récital signalons M. et Mme Wilfrid Pelletier, Van Cliburn, lauréat du premier Concours Tchaikovsky en 1958; Peter Mennin, compositeur et président de l'école de musique Juilliard et Sascha Gorodnitzki, professeur d'André Laplante à cet établissement et M. Denis Vaugeois, ministre québécois des Affaires culturelles, ainsi que M. Marcel Bergeron, délégué général du Québec.

André Laplante a présenté le même programme à la salle Wilfrid-Pelletier de Montréal, le 13 novembre, et le reprendra également à Toronto et à Ottawa.

Ouvrage sur Paul-Émile Borduas

Le Musée d'art contemporain de Montréal a publié, en collaboration avec les éditions Fidès, un ouvrage important intitulé *Paul-Émile Borduas*, dont l'auteur est M. François-Marc Gagnon.

Professeur agrégé en histoire de l'art à l'Université de Montréal et docteur en esthétique et sciences de l'art de la Sorbonne, M. Gagnon propose, au travers de cette biographie critique, une analyse des travaux de Borduas, en s'inspirant de la méthode structuraliste. Il évalue par la suite la critique du temps chaque fois que son discours l'amène à traiter des expositions du peintre.

L'ouvrage, de 560 pages, est abondamment illustré. Il comprend un index des tableaux et un index onomastique.

Un simple soldat de Marcel Dubé au théâtre du CNA

La Compagnie du Centre national des arts a présenté du 16 au 25 novembre, la célèbre oeuvre de Marcel Dubé, *Un simple soldat*.

Peinture remarquablement observée du prolétariat urbain d'après-guerre, *Un simple soldat* relate les errances de Joseph Latour, "un homme désireux de faire quelque chose dans une société qui ne permet à personne de faire quoi que ce soit", observe le metteur en scène, André

Brassard. Les personnages, prisonniers de leur infériorité économique, ne peuvent que se résigner. Et quand l'un d'eux, à l'instar de Joseph, l'insatisfait, le révolté, refuse ce sort, il n'a qu'une possibilité: mourir.

Marcel Dubé, qui a réussi à faire passer ce drame réaliste au niveau de la tragédie, a doté le répertoire québécois d'un grand classique dont le succès ne s'est pas démenti depuis sa création en 1957.



Édouard, le père (au centre), s'adresse à son fils Joseph, le révolté (à l'extrême-droite), en présence de Bertha, sa seconde femme, et d'Armand, demi-frère de Joseph.